



DESORDRE

//STUDIO13// 13, rue Thérèse 75001 Paris / 01 42 96 26 06
Métro Pyramides ou Palais Royal
Parking public : Place du Marché St Honoré ou Pyramides

Jeudi 18 Juin de **18h** à **21h** Vernissage

Vendredi 19 Juin de **18h** à **21h**

Samedi 20 Juin de **13h** à **21h**

EDITORIAL

« *Tout ce qui est génésique, générateur, créateur ne saurait se passer du désordre. Le désordre est inéluctable, irréductible* » (Edgar Morin)

Peut être considéré comme désordonné, tout processus, qui présente des altérations ponctuelles dans son organisation. Ainsi, tout système serait simultanément « *ordre* » et « *désordre* », « *organisation* » et « *désorganisation* ».

Si l'art consiste à proposer une certaine vision du chaos du monde, tout acte de création oblige à franchir les limites d'un ordre établi. Ceci suppose une singulière aptitude pour l'artiste à se placer dans une situation de déséquilibre, à mettre la norme en crise et à la pervertir pour mieux ensuite la subvertir.

Avec « *Désordre* », Julianne Rose et Gérard Manz proposent un système d'installations, en conviant des artistes et un philosophe à intervenir dans ce processus, qui doit se concevoir comme un éclairage sur la face cachée de nos civilisations et la partie immergée de nos organisations sociales et culturelles.

SEB ZONGHERO, COMMISSAIRE



JULIANNE ROSE

Julianne Rose, artiste Australienne vivant à Paris, mène une réflexion acerbe sur l'identité, l'enfance et l'image de l'enfant.

Depuis 2006, ses photographies et installations ont été présentées dans nombreuses expositions, foires internationales et institutions publiques (Palais de Tokyo, Slick, Paris Photo, Miami photo, ArtBasel, Ambassade d'Australie, 13Seigné, Hardcore Int., Artspace ...)

Flesh and Plastic 2006, une série de diptyques par lesquels Julianne invite à s'interroger sur la dictature du marketing pour qui l'enfant consommateur est avant tout un enfant objet, fait partie de la collection publique de la Fond National d'Art Contemporain (FNAC).

À l'occasion de « *DESORDE* », Julianne Rose présente l'installation « *Armed Response #03* » un groupe de mannequins armés accompagné de photographies grands formats de regards d'enfants.

Avec esthétisme, Julianne Rose pose ainsi un regard trouble et caustique sur le devenir des enfants dans nos sociétés de consommation.

« *L'ordre est le plaisir de la raison, mais le désordre est le délice de l'imagination* » Paul Claudel



GERARD MANZ

A l'occasion de « *Désordre* », Gerard Manz présente « Les plis », une série de scanographes de négatifs de Polaroids 665. Originalité du concept : les lots de négatifs utilisés étaient périmés. Aucun effet numérique n'a été appliqué au résultat des scanographes. L'extrême fragilité de la surface des négatifs explique leurs capacités à capter les vibrations des personnages photographiés, et leurs habilités à restituer les complexes déséquilibres de ces personnalités enregistrées.

Ressemblants à des images repliées les unes sur les autres, laissant une partie de leurs traces se révéler, ces polaroids sont en fait quatre vues identiques prises au même instant par quatre objectifs différents. Ainsi, ce sont donc quatre points de vue différents d'un même instant, quatre espaces-temps particuliers.

« Les plis » reflètent la mise en ordre de personnages dont la personnalité chaotique par nature, est donc incompatible avec toute procédure de classification ordonnée et temporelle.

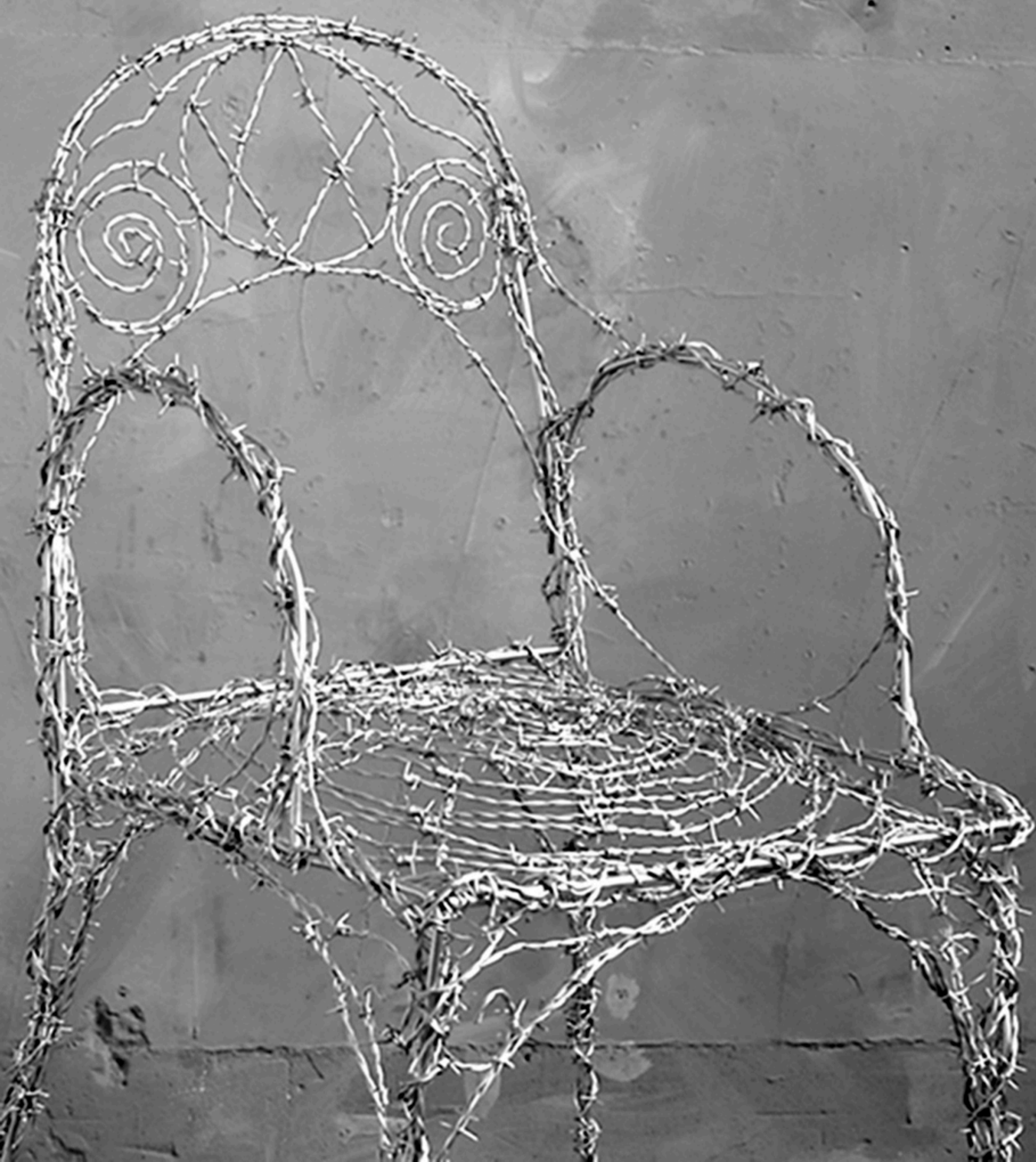


DANA ELKA RAMON

Dana Elka Ramon réalise des réincarnations de divers objets, qu'ils soit fétiches, de valeur, communs, uniques, sacrés, profanes, neutres ou subversifs.

Ces réincarnations se situent dans l'acquisition d'une nouvelle peau, d'une nouvelle chair qui donne aux objets une nouvelle dimension en les détournant de leur nature et leur apparence initiale. L'artiste les sublime et les rend cultes en leur donnant un nouveau potentiel de ritualisation.

À l'occasion de « *DESORDRE* » Julianne Rose et Gerard Manz ont commandé à Dana Elka Ramon une réincarnation d'une arme, mis en latex. L'artiste proposera aussi d'autres objets réincarnés parmi lesquels « Oh my god » un godemiché en boule à facettes.



PUCCI DI ROSSI

Né à Vérone (Italie) en 1947, Pucci di Rossi vit et travaille à Paris depuis 1979. Élève du sculpteur américain H.B.Walker, il commence son activité artistique en 1971. Sculpteur d'idées, de formes et de matières qu'il s'ingénie à transmuter en objets du quotidien, avec imagination et humour.

D'apparence purement formelle, pétries d'ironie, jouant du détournement et du décalage, ses créations n'en sont pas moins des objets parfaitement fonctionnels et utiles. Se qualifiant lui-même de « *faux designer* », il alterne le fonctionnel à la sculpture en esquivant le débat surgi dans les années 90 autour de la polémique, toujours actuelle, autour de la dualité art - design.

Après différentes recherches formelles avec techniques et matériaux variés, les travaux récents de Pucci tiennent compte désormais d'une certaine réalité sociale. Tout en refusant le rôle d'artiste « *politique* », « *sociologue* » ou « *scientifique* », Pucci étoffe son travail selon les critères esthétiques propres à son background italien.



KAY D'ORSAY

Les premières traces de Kay D'Orsay, Inventeur du diplomatic sound, remontent à l'Égypte ancienne, comme musicien d'un pharaon qui l'enverra à la recherche de tambours magiques africains dans la jungle des sources du Nil. On a peu d'éléments sur de lui jusqu'au 15^{ème} siècle, où il officie comme maître tambour sur un vaisseau pirate dérobant les instruments de musique savante lors des attaques des galions espagnols, français et portugais pour les redistribuer aux rameurs esclaves avec qui il créa le premier orchestre maritime mélangeant cordes classiques et drums indigènes. Il fait un passage éclair au 19^{ème} siècle comme copiste de partitions auprès de Tchaïkowski. On le retrouve au 20^{ème} siècle à New York, Paris, sur la Côte d'Azur, dans l'entourage de Stravinsky, Cole Porter et Gershwin. Toujours en verve on le remarque au Sand's à Las Vegas, période rat pack avec Dean Martin, Frank Sinatra, Sammy Davis Jr. Il est alors chef d'un orchestre de radio qui perdra son job avec l'arrivée du disque vinyle. Au début du 21^{ème} siècle, il est repéré à Paris, après avoir été aperçu dans les années 80 comme DJ dans les night clubs de Montélimar, du Caire, d'Abidjan, de Quito, de Tahiti et de San Francisco.

Il se révèle enfin publiquement dans un nouvel opus à l'occasion de l'exposition « *Désordre* » de Julianne Rose et Gerard Manz. Grands standards internationaux revisités sur des beats d'electro minimale de Berlin et d'Ibiza. Plus que jamais Kay D'Orsay et son diplomatic sound œuvrent pour une dilution des frontières, un rapprochement des courants, et un son universel pour donner à ce monde en désordre, la résonance de l'amour.

MANIFESTE

Seul l'idiot croit que le désordre est négation de l'ordre. Le fou, quant à lui, sait bien que c'est l'ordre qui est privation du désordre. Car par-delà les choses, tout au fond, gît le chaos, flux bouillonnant de forces et de pulsions.

Mais cette réalité im-monde, in-supportable, n'est pas encore habitable. Car lorsque tout n'est que paradoxe, sans loi, sans logique, seul l'insensé est capable de vivre. Pour nos esprits disciplinés et nos corps trop chétifs, la surabondance du réel exige l'interprétation, l'artifice de la mesure, de la délimitation, de la stabilisation, de la normalisation, de la subsistance, de l'illusion de l'éternité.

Les mots, les concepts, les discours sont autant d'abstractions, d'appauvrissements du sensible, qui réduisent l'expérience concrète et toujours singulière à des généralités vides et insipides.

« Seul un poète peut encore nous sauver... » Seul l'art sait parfois se rapprocher de ce chaos premier, sculptant des formes pour cette irréalité plus profonde, donnant à voir, par le prisme d'une représentation esthétique, une bonne, c'est-à-dire belle, approximation de la réalité.

Mais l'artiste doit encore apprendre à pénétrer, en-deçà du beau, à même la chair rugissante et informe de la « réalité », la cruelle sensualité du devenir, à se laisser déformer par la surabondance phénoménale dont Dionysos est le nom propre, pour y découvrir, enfin, la confusion de la sensorialité, la subtile richesse et la profonde légèreté de la singularité vivante. Alors, peut-être, en une expérience extatique à même le monde, l'art nous apprendra à renaître au désordre, au plus près du sacré, déplaçant la frontière du possible et du réel, accédant sous la peau du visible à l'âme crue du monde, effrayante et puissante. Car à l'opposé de cette diminution et de cette adaptation des êtres à utilité spécialisée, normalisée, bornée, il est besoin d'un mouvement inverse : la création d'un être humain unique qui synthétise, totalise et justifie.

Alors, peut-être, disparaîtra, l'ordre millénaire. Et les individus, nouveaux hommes-dieux dansant aux sons rauques et brulants des musiques paniques, célèbreront l'avènement d'une volonté devenue libre. L'idée même de politique se sera entièrement résorbée en une guerre des esprits. Toutes les formes de pouvoir se seront dissoutes et l'humanité, dans l'inversion de toutes les valeurs, accomplira un acte de suprême retour sur soi-même, annihilant le politique jusqu'à l'anarchie, et effaçant en un même mouvement toute référence à la domination d'autrui.

Dans un grand chant bachique monteront enfin la force brutale et le cri encore étourdi de ce qui vit, le rugissement des individus et la joie de la nature, tandis que disparaîtra l'harmonie formelle de la plastique bourgeoise et castratrice.

Alors n'existera plus qu'une « esthétique existentielle », exhortant chacun à faire de sa vie propre une œuvre d'art, éphémère et intime. La suprématie du politique éclatera enfin pour laisser place au surpassement de soi, dissolvant les dernière gouttes de moraline coulant encore dans les veines des derniers prêtres et des derniers juges.

Alors naîtra celui pour qui le caractère insondable et insaisissable de la vie est une séduction, celui pour qui la richesse inépuisable du chaos constitue la motivation profonde de son attitude affirmatrice, un homme qui n'obéira plus à d'autres lois qu'à celles de la nature, des instincts – les seuls lois véritables. *Incipit comedia.*

JEROME AUDRAN

Docteur en philosophie, Jérôme Audran se veut un penseur ancré dans le réel, parce que pour penser le monde, dit-il, il faut d'abord l'habiter. Il fut naguère membre actif du collectif le *Crochet de la Cédille*, plus connu pour l'organisation de ses soirées collectivistes et fantasmagoriques que pour sa revue, pourtant de qualité, présentant à chaque numéro des créations littéraires et artistiques de tous poils. Il occupe depuis son temps entre l'université de Marne-la-vallée, où il enseigne comme « intermittent » de l'éducation nationale au sein d'un Master Edition & Multimedia, et ses diverses activités de presse collaborative numérique et de communication, et fréquente avec une régularité étonnante quelques associations philanthropiques de « libres penseurs ».

Il poursuit aujourd'hui son chemin parmi les mots, en solitaire, et au gré de ses rencontres, parfois pédagogue, parfois chercheur, entre pensée et poésie, à la frontière, là où tout est gris, souvent à contre-courant et dans l'espoir de la nuance.